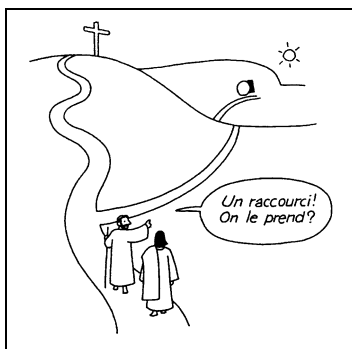


Excusez cette affirmation qui peut paraître tellement évidente qu'il n'y aurait pas besoin de la redire : Si l'Eglise nous invite encore aujourd'hui à réfléchir à notre lien à l'Eucharistie, c'est qu'elle juge l'Eucharistie comme essentielle pour nous, se conformant d'ailleurs en cela à l'Evangile.

Le peuple de Dieu ne cesse de réclamer, en ne pensant qu'à ses besoins immédiats ; il a du mal à envisager sa vie comme élément du projet de Dieu pour nous. Dieu voudrait que nous restions en lien constant avec lui, en faisant passer en arrière-plan mais sans l'oublier aucunement, ce qui ne concernerait que notre vie terrestre. Dieu qui nous a créés tient miséricordieusement le plus grand compte de nos faiblesses, de notre état actuel, mais c'est pour nous faire grandir dans son amour. Nous le savons par d'autres Paroles des Ecritures : Dieu ne nous laissera jamais dans la mouise, car il nous aime autant que nous en avons besoin. Donc, ce jour-là, il donne à manger à son peuple qui se demande s'il n'est pas meilleur de préférer le temps de l'esclavage en Egypte, au point d'imaginer retourner sous les fouets des garde-chiourme, à la liberté qu'il est en train de recevoir, durement, il est vrai, dans le désert. La liberté n'est pas un bien acquis une fois pour toutes ; il faut au moins la préserver, sinon continuer à la conquérir. Nous avons en fait à choisir, aujourd'hui encore, entre la facilité et l'exigence, entre l'immédiat et l'échéance lointaine, alors qu'il serait bon de viser notre destination, notre chemin vers Dieu sans négliger nos besoins vitaux actuels.

Vous ne devez plus vous conduire comme les païens qui se laissent guider par le néant de leur pensée. St Paul (c'est aussi une évidence) situe toujours ses propos dans la perspective de notre vie non seulement avec Jésus-Christ, mais en et par Jésus-Christ, au point que Jésus-Christ et nous ne ferions plus qu'un, que ce ne serait plus nous qui serions en vie mais Jésus-Christ qui vivrait en nous. Il s'agit de nous défaire de notre conduite d'autrefois ! Plus qu'une question de morale, il s'agit de notre nature humaine que Jésus ne demande qu'à assumer. Il voudrait que nous le laissions aller jusqu'au bout de sa mission : faire de nous des participants parfaits de ce qu'il est en lui-même au sein de la Trinité. *Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée.* Ce but pourrait nous paraître tellement lointain que nous ne pourrions jamais l'atteindre ; ce qu'il veut dire, c'est que nous n'avons pas à avoir honte de prendre le temps qui nous reste jusqu'à notre dernier jour pour avancer pas à pas dans la direction que Dieu nous propose, en tenant compte bien sûr de nos limites si contraignantes. Il faudrait que nous ne soyons pas effrayés par la distance qui reste entre Dieu et nous, mais qu'au contraire notre cœur s'élargisse petit à petit aux dimensions de Dieu, confiants que le Seigneur fera le nécessaire qui sera toujours hors de notre propre portée, surtout que nous nous remettons entre ses mains par son Esprit.

Jésus ne dit pas autre chose aux personnes qui le recherchent plutôt et avant tout pour une satisfaction matérielle pourtant très légitime. Il demande à ses interlocuteurs de porter leurs préoccupations à plus grand



qu'eux-mêmes : qu'ils regardent au-delà du jour actuel. *Travaillez non pas pour la nourriture qui se perd, mais pour la nourriture qui demeure jusqu'à la vie éternelle.* C'est ce que nous faisons en venant ici, en écoutant sa Parole et en mangeant le Pain qu'il nous donne, en croyant en celui que Dieu le Père nous a envoyé, en mettant son amour en nos actes personnels et communautaires. Si tout à l'heure nous faisons un repas sortant un peu de l'ordinaire pour fêter le jour du Seigneur, pour être un peu plus heureux en famille ou avec des amis, n'en perdons pas pour autant que le Seigneur est *avec nous, jusqu'à la fin du monde*. Il voudrait que nous ne le perdions de vue à aucun instant, et que nous fassions tout « pour sa plus grande gloire et le salut du monde ». Il voudrait qu'au moins cette façon d'envisager la vie soit la lame de fond à laquelle nous ne pensons pas souvent mais qui tout de même nous emporte irrésistiblement vers lui. C'est déjà la réalité, mais si en plus nous y faisons davantage référence dans notre cœur, dans notre petit esprit et dans notre âme, ce serait tout de même mieux, car dans notre liberté nous serions davantage avec lui.

Un moment privilégié pour aller dans ce sens, c'est ce que nous vivons dans cette Eucharistie, qui n'est pas là comme une parenthèse dans notre semaine, mais qui est le rappel de la présence de Dieu en nous, la possibilité de renforcer notre lien au Seigneur pour, justement, rapprocher notre cœur des dimensions de Dieu.